

Mad. FRANVAL.

Je vous conseille, mon fils, de chercher encore à ménager ce Darlemont.

DE L'ÉPÉE, *se promenant toujours.*

Il est certain qu'on ne saurait porter plus loin l'imposture et l'audace. Je n'aurais jamais pensé qu'il eût pu résister à nos instances, et surtout à la vue de cet infortuné. (*Il désigne Théodore qui paraît enseveli dans sa lecture.*)

Mad. FRANVAL.

C'est un usurpateur dont on ne saurait trop hâter la punition.

FRANVAL, *écrivait toujours.*

J'en conviens. mais son fils.

CLÉMENCE.

Qui pourrait ne pas s'intéresser à ce jeune homme ?

(*De l'Épée fixe Clémence et fait sentir qu'il soupçonne son amour.*)

FRANVAL, *cessant d'écrire.*

A son nom seul je sens mon cœur qui se brise. . .
Et malgré moi, la plume s'échappe de ma main.

DE L'ÉPÉE.

Je conçois toute l'étendue de votre sacrifice ;
mais je n'ai d'espoir qu'en vous.

FRANVAL, *avec force.*

Vous triompherez, oui votre Théodore sera vengé. (*avec sentiment*), mais pardonnez à l'amitié ce juste tribut, cette souffrance involontaire.

DE L'ÉPÉE.

Moi, blâmer ces généreux combats ! Ah croyez plutôt que je les partage. Si des ména.